

COUPE-LE

© Éditions MF
dépôt légal de la
première édition :
janvier 2021

Corinne Lovera Vitali

COUPE-LE

Collection Inventions

Fernand.

*C'était donc à elle-même de résoudre ses problèmes
avec les méthodes qu'elle jugeait nécessaires.*

Stieg Larsson
Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

VACARME

Lorsque j'ai revu Leo en 2003 cela faisait plus de neuf ans que nous avions cessé de nous écrire et exactement dix-sept ans que nous avions fait l'amour pour la dernière fois.

Des suites de sévères attaques de panique j'étais incapable de prendre l'avion depuis huit ans mais cette année-là j'avais décidé de me rendre à l'aéroport je l'avais déjà fait plusieurs fois ce qui était pour moi une action à la fois extrêmement courageuse la seule expression me rendre à l'aéroport pouvant déclencher tout symptôme phobique et c'était une action humiliante pour les mêmes raisons car je devais alors me confronter à mon rétrécissement et j'avais une terrible opinion de ce rétrécissement je ne vivais pas avec lui comme le font certaines personnes qui peuvent déclarer leur peur des couteaux et la trouver normale la trouver juste il était certes normal et juste de craindre les avions les tunnels les ascenseurs et même les couteaux la phobie ne se porte généralement pas sur les pâquerettes mais au moment où la dépression s'était enfin déclenchée il y a huit ans j'en avais immédiatement eu une conscience précise qui contrairement à ce qu'on imagine n'arrange rien et cette conscience qui n'allait plus me quitter je ne savais pas la nommer autrement que mauvaise j'avais mauvaise conscience de ne plus savoir être seulement dans la proximité des voyageurs et des moteurs j'avais mauvaise conscience de ne plus faire de bagages j'avais mauvaise conscience de me désintéresser des peurs des autres que la mienne mettait au tapis avant le gong.

Même si je ne faisais que regarder les avions à travers les baies vitrées et écouter tomber sans fin les palettes du tableau des départs et scruter le visage soulagé des voyageurs atterris je me rééduquais en tout cas je m'y efforçais je voulais y croire et tellement que ce jour-là j'avais pris avec moi une valise je l'avais achetée exprès elle était de taille raisonnable d'un beau mat argenté et équipée de solides roulettes l'avoir achetée m'avait donné des ailes le vendeur avait cru que j'allais voyager c'était réel pour quelqu'un c'était presque réel pour moi j'allais passer inaperçue dans mes déambulations à l'aéroport la valise me protégeait elle disait que je n'étais pas dingo si un garde de la sécurité m'avait interpellée sans valise il n'aurait certainement pas compris mon innocent trafic on ne déambule plus innocemment dans les aéroports j'avais l'air normale avec la valise une femme seule à l'aéroport avec sa valise c'était quelque chose de notre temps c'était ordinaire il aurait sans doute mieux valu être accompagnée être en famille aurait été parfait mais j'avais déjà la valise j'étais protégée par la valise j'étais tranquillisée je profitais de mon achat je roulais la valise je me roulais moi-même je me coulais dans le flux tout se passait à la perfection jusqu'à ce que je me rende compte que la valise était bien trop légère elle tressautait pour un rien comme si l'air qu'elle contenait était potentiellement explosif au contraire de ce que je m'étais imaginé elle était suspecte j'étais suspecte il ne pouvait rien y avoir de pire que d'être contrôlée par un garde de la sécurité avec une valise vide et sans billet je commençais à me sentir mal cette valise n'était pas du tout la preuve que j'étais normale elle était la preuve que j'étais dingo en plein.

Le sentiment tant recherché d'être normale d'être ordinairement de mon temps d'être adulte sans plus de terreur d'enfant et l'impression d'insouciance presque retrouvée malgré le subterfuge et le mini bienfait de ma mini thérapie et l'espèce de fierté coupable de ma mauvaise conscience et l'espèce de minable sensation de victoire tout ça m'a quittée dans la minute où j'ai senti que cette valise aurait dû avoir un poids je n'étais ni courageuse ni humiliée ni innocente j'étais rien j'étais personne je promenais une stupide valise vide dans l'aéroport international de Genève où je n'avais pu me rendre qu'après avoir passé des jours cloîtrée à zoomer sur la carte routière pour anticiper mon déplacement en empruntant les petites routes et en évitant les tunnels et les ponts j'étais perdue je n'allais pas pouvoir rentrer à la maison je n'en avais pas les moyens j'avais surestimé mes capacités le peu que je m'étais attribué me fixait avec reproche en se volatilissant pendant que je restais clouée sur place vide et déplacée comme ma valise mon champ de vision commençait à rétrécir sévèrement mes muscles ne me servaient plus ni mon peu de cerveau il faut prendre des benzos j'ai pris deux benzos il faut les prendre direct sur la langue il faut les prendre à intervalle de vingt minutes ça les capitalise je n'ai pas pu attendre vingt minutes le volume sonore était énorme dans l'aéroport devenu complètement flou et qui tanguait mon ventre me lâchait et mon cœur quand j'ai aperçu Leo.

*

Nous nous sommes écrit des lettres pendant des mois après nous être rencontrés moi amante de son ami j'ai presque tout oublié de la chronologie mais pas que j'ai eu envie dès le premier instant de sa corpulence elle est spéciale elle me laisse voir que c'est moi qu'elle enveloppera plus que lui elle est très belle elle est spéciale Leo est spécial son trop de poids à la façon lutteur son trop de tout me fait très envie il vient de Brooklyn il est né avant 1960 plus brun que lui ce n'est pas possible ni plus chevelu plus barbu plus pileux plus noir de poil plus blanc de peau plus juif plus New-Yorkais ce n'est pas possible quand je le rencontre je n'ai pas encore vingt-cinq ans Sun Ra joue à Paris Leo l'a vu la semaine dernière à New York il s'en amuse comme un enfant et moi avec lui de cette légèreté tout juste débarquée cette magie des affinités par-dessus l'océan qui nous laisse être des enfants je suis l'amante de son ami il dit les amantes de mes amis sont mes amantes nous rions il rit de sa voix de ventre je ne sais pas où est son ami mon amant Leo reste parfois seul avec moi chez moi je le photographie sur le transat en toc que je viens d'acheter chez Félix Potin il le défonce instantanément il fait très chaud cet été sous les toits on transpire constamment Leo transpire dans mon transat et dans cette magnifique chemise à rayures noir et blanc qui lui prend sa corpulence aussi étroitement qu'un préservatif mais de la taille inférieure.

Il m'appelle Italian je l'appelle Russo nos passeports ne disent pas comme c'est plus compliqué que ça des deux côtés Leo est né de ces complications moi aussi mais je ne le sais pas encore lui oui il est Américain ce sont des

complications géopolitiques ce sont des complications historiques qui nous accrochent le cœur nous adorons nos grands-pères qui ne parlent pas notre langue nous sommes des clichés et des clichés de notre temps je connais Dylan dans le texte il sait tout de Godard on aime d'amour Pasolini il me donne un tract je lui donne un badge nous sommes des clichés comme presque tout du souvenir caillou roulé dans le temps mais le souvenir est trésor et nous sommes beaux nous sommes très beaux je dois me souvenir il ne faut pas se moquer.

Deux années plus tard je transporterai Leo dans ma petite vie depuis l'autre côté de l'Atlantique je le mettrai par-dessus ma peau je le ferai venir chez moi je le présenterai à mon enfant et à mon grand-père je l'emmènerai en Italie sans toujours rien comprendre à ces complications je ne peux rien comprendre je ne veux que laisser faire les peaux les poils les voix les rires et croire que les corps suffiront tandis que ma courte vie me dit déjà pourtant exactement le contraire mais je continuerai des années encore je porterai cette armure de plumes jusque dans le mur de l'angoisse je ne serai que ce corps sans poids qui vit parce qu'il y est surentraîné par d'excellents gènes je vivrai sans rien entendre sans rien comprendre et pratiquement sans rien faire sauf désirer m'accoupler et désirer m'accoupler et désirer m'accoupler.

Nous nous sommes écrit tout le temps nécessaire pour que Leo revienne me voir j'ai quitté Paris alors mais je vais le chercher à Paris je vais le chercher à l'aéroport je dis à la femme taxi qu'elle s'apprête à transporter un taxi